



Quelle légitimité contemporaine pour un renouvellement spirituel ?

CYCLE : QUELLE SPIRITUALITE POUR AUJOURD'HUI ?

Qu'elle est la légitimité à renouveler le spirituel dans le monde tel qu'il est rendu aujourd'hui ?

Plus précisément, y a-t-il un ou plusieurs besoins pour le présent, des nécessités nouvelles, comme émergeant d'un contexte inédit ?

Pour répondre à ce questionnement au sujet de la légitimité d'un renouvellement spirituel, il conviendra en premier lieu de **s'interroger sur son essence**. Puis d'examiner si **un besoin** de spiritualité **s'exprime de manière particulière de nos jours**. D'analyser aussi **les origines** de ce besoin et **les voies empruntées** pour tenter de le satisfaire. Dès lors, dans la mesure où au moins partiellement, mais significativement, l'origine d'une soif de spiritualité était nouvelle et les manières existantes d'y répondre n'étaient pas bien adaptées ; alors oui il serait possible de légitimer la recherche d'un renouvellement spirituel.

L'essence de la spiritualité c'est la recherche du sens : Le Pourquoi ?

Or, la science ne sait répondre qu'à la question : Comment ?

La question du "Pourquoi" a-t-elle pertinente ? Cela importe peu en vérité, car de toute façon nombre de nous se la pose ! Cette interrogation, à défaut d'être le propre de l'homme, en est au moins une caractéristique incontestable.

Pour répondre à cette quête de sens, nous avons recours à la raison, mais aussi à tous nos sens, à l'inconscient, à l'intuition, à l'intelligence directe de notre être.

Les spiritualités existantes, les religions en particulier, et plus encore la religion catholique, peinent à répondre à cette nouvelle soif (ex: ouverture en 2020 du "Service de la spiritualité" par l'église catholique romaine à Genève¹).

Cette soif s'exprime par des pratiques croissantes comme le pèlerinage, la retraite, la méditation, le yoga ou le jeûne.

¹ <https://www.eglisecatholique-ge.ch/actualites/la-spiritualite-et-la-foi/#:~:text=La%20spiritualit%C3%A9%20n%E2%80%99est%20certes%20pas%20un%20terrain%20nouveau,nombreuses%20et%20de%20toutes%20sortes%2C%20religieuses%20ou%20la%C3%AFques>



Pour les personnes de culture islamique, cette soif s'exprime par le regain parmi les jeunes générations des pratiques traditionnelles comme le ramadan ou le respect des interdits alimentaires. Ceci peut aussi mener à une pratique plus rigoriste du dogme.

La tendance à un retour vers le traditionalisme, voire à une crispation sur le dogme, touche aussi une partie des chrétiens. Une part assez marginale semble-t-il. Toutefois ces tentatives débouchent pour l'heure dans des impasses tant du côté chrétien, avec l'échec du meilleur d'entre eux : Benoît XVI, l'ayant conduit à démissionner ; tout comme du côté de l'islam par les échecs récurrents des islamistes (GIA/FIS, Etat islamique, Al Quāida).

Pour autant, au-delà de ces courants traditionalistes, cette recherche de spiritualité apparaît peiner à remplir le vide ressenti. Même chez les musulmans, on sent que ce regain a, bien souvent, une certaine superficialité, qu'elle obéit à une sorte de facilité, voire d'insouciance.

Qu'elle se heurte en profondeur à l'incrédulité. A un doute face aux découvertes scientifiques tant celles-ci contredisent le dogme. Aux habitudes créées par la société du spectacle et celle dite de consommation.

En d'autres termes à l'absence de foi véritable.

Alors, cette soif d'où vient-elle ?

En premier lieu de la quête de Sens. Comme évoqué en introduction.

A cela 3 motivations en apparence conjoncturelles semblent se dégager :

Premièrement, une société hypermatérialiste, dans laquelle l'objet, la technique, l'apparence et leur marchandisation systématique tendent à réduire l'homme à une bouche à nourrir. A lui faire perdre son statut de sujet pour celui d'objet. Un objet lui-même incrusté dans un méga-système techniciste. Un homme devenu l'instrument des machines afin qu'elles puissent se reproduire (Cf. Günther Anders et Jacques Ellul).

En deuxième lieu la culture de la transgression. C'est-à-dire la valorisation systématique des comportements et des attitudes apparemment rebelles. La survalorisation du faible par rapport au traditionnellement fort et légitime. L'enfant par rapport aux parents, le cadet à l'aîné, les femmes aux hommes, les minorités à la majorité, le consommateur vis-à-vis du producteur, l'individu contre le collectif. Ce processus a été promu par le capitalisme pour se survivre. Son acmé fût mai-68 et l'avènement du Libéralisme-libertaire. La prise du pouvoir du néolibéralisme (Cf. Michel Clouscard, Guy Debord). Cette nouvelle culture, où la transgression est un substitut du combat social, conduit à un individualisme, à un égoïsme exacerbé.

Troisièmement, du système techniciste évoqué ci-avant et de la réduction de l'homme à l'égo ; il en résulte une désagrégation de l'individu en lui-même. Dont l'une des manifestations est le transhumanisme, qui donne l'illusion d'une issue par la fuite en avant dans la même direction. Il en résulte également une **démolition des liens sociaux**. Et cela dans tous les domaines : familial, amical, local, loisir, associatif, syndical, politique, citoyen ; où l'isolement, l'auto-confinement devient la règle.



Et dans l'espace du travail, une **altération de l'homme devenu simple ressource**. Finalement du système techniciste, poussé par l'accumulation du capital sans limite, résulte une détérioration environnementale majeure. Il s'agit notamment du trou dans la couche d'ozone, du réchauffement climatique, de l'extinction de masse des espèces animales et végétales, de l'accumulation des déchets et des polluants, de l'altération des sols et des forêts, de la détérioration des habitats des animaux sauvages.

Ainsi la soif de spiritualité s'explique au moins par d'une part le rejet de l'objectification de l'homme, d'autre part de la récusation de l'égoïsme et des transgressions, et aussi, en raison de la constatation des dégâts provoqués par la conjugaison de ces deux premiers éléments, et finalement, par la volonté d'y remédier.

Les manières existantes permettent-elles d'étancher cette soif ?

Cette faim de transcendance, de dépassement de sa petite vie, ne trouve pas de réponse vraiment satisfaisante dans les religions établies, nous l'avons déjà évoqué ci-avant. On pourrait même dire que ces religions sont contaminées par les modes transgressives.

D'un autre côté, la tentation d'un retour aux sources de ces religions est grande chez certains. Pourtant n'est-il pas illusoire d'imaginer un grand retour dans le passé ? Cela ne saurait intervenir sans une régression sociale considérable pour retrouver les conditions d'émergence de ces religions. Une Barbarie dont l'inquisition ou les conversions forcées des mécréants ne seraient que des préfigurations.

D'autres cherchent des voies radicalement nouvelles. Est-il crédible de vouloir faire table rase, de vouloir tout réinventer ? Car au fond, l'Homme ne change pas. Il est essentiellement le même que celui habitant dans les cavernes.

Une option "à la mode" consiste à se recentrer sur soi. Par le soin. Par la recherche intérieure. Selon le principe que "la réponse se trouve en nous". Sans vouloir d'aucune façon discréditer certaines pratiques comme la méditation, cela a été montré ci-avant : L'origine de notre soif de spiritualité est principalement exogène, provenant des conditions sociales contemporaines. En aucun cas une démarche purement personnelle ne peut être en mesure de solutionner un problème d'essence collective !

Pire. Il est évident qu'il ne saurait y avoir de réponse individuelle à l'amour, à la recherche de transcendance, au sacré et au sacrifice.

Plus fondamentalement, ce qui manque aux spiritualités anciennes comme modernes, c'est, pour paraphraser Léo Strauss à propos du nihilisme, **de se fonder sur un critère connu et stable** tout en étant **en accord avec la raison, qui est une et invariable ou qui n'est pas, et [avec] la science²**.

² Léo Strauss - Nihilisme et politique.



En conclusion, renouveler la spiritualité est-il légitime ?

Pour répondre par l'affirmative, il a été posé la condition d'une origine nouvelle à une soif de spiritualité contemporaine. Cette recherche a permis d'identifier 3 sources : la prééminence de l'objet matériel et l'instrumentalisation de l'homme, la culture de la transgression conduisant à la solitude et à l'égoïste, l'altération des individus et la désagrégation des sociétés et de l'environnement. Ces sources et leur conjugaison sont bel et bien inédites dans l'histoire humaine.

Une seconde condition a été posée à la légitimité d'un nouveau spirituel : l'inadaptation des spiritualités existantes, traditionnelles comme modernes, à répondre au besoin de sens. Des parcours sur les voies traditionnelles des religions montrent la possibilité d'une satisfaction au moins partielle de ce besoin de spiritualité. Pour autant, il apparaît un déficit voire une absence de foi véritable.

Les 2 conditions posées étant remplies, il est légitime de travailler à un renouvellement spirituel. Toutefois, cette tâche ne saurait être accomplie sans incorporer les enseignements transmis par les spiritualités dont nous avons hérités, c'est-à-dire de satisfaire un besoin de l'âme vital pour l'Homme : le passé.

Des prolongements à élaborer

Voilà pour la démonstration. Pourtant ce propos sur la légitimité d'un renouvellement spirituel mériterait d'être prolongé selon plusieurs axes.

Celui de **l'élévation de l'imaginaire**, car les transgressions ne rendent pas heureux. Et les exemples du mode de vie, et de mort, de nombreuses "vedettes" médiatisées, censées faire rêver, ne tracent pas un avenir désirable.

L'axe du lien entre les hommes, qu'ils sachent qu'ils fassent partie de la même communauté. Qu'ils fassent des choses ensemble qui cultive leur humanité. Qu'ils puissent exprimer aussi leur sauvagerie interne en la canalisant.

Qu'ils célèbrent **la joie de vivre et de vivre ensemble** la même chose au même moment. Une joie de vivre, pas seulement matérielle, mais qui les transcende.

Pour répondre, et peut-être mettre fin à une forme de mal vivre, celle de la vie dans la solitude.

Pour que les élites et le bas peuple, comme on dit, refassent peuple justement. Pour **canaliser les puissants**, et qu'ils se sentent une communauté de destin avec les autres membres du peuple.

L'art aussi est une externalité de la spiritualité. **La création du superflu, du beau, motivée par l'aspiration à se transcender, élevant l'Homme de l'utilitarisme.** Celle s'adressant directement à l'Homme, en premier lieu par-delà la raison. L'élévation de l'Homme par l'esthétique est au combien légitime aujourd'hui où l'art est grossier, laid, marchand ; et pire, lorsque cet avilissement est



revendiqué. Alors que tant d'œuvres artistiques allant des cathédrales au gospel, des pyramides à la calligraphie, sont sublimes parce qu'elles nous subliment.

L'axe également de la croyance permettant une vie plus facile, en ne reposant pas sans cesse sur des lois externes. Donc fatalement subies. Des lois qui nécessitent continuellement de se remémorer leur légitimité par la raison. Alors que **ces lois de vie doivent être celles du cœur**, des lois fusionnées donc avec son être ; faisant apparaître ces règles, et soient en réalité, comme inhérentes à son soi profond. Ceci procure un confort de vie au quotidien, mais aussi une moralité de vie, pourrait-on dire, simple et consentie sans effort.

C'est pourquoi ces règles, cette moralité, doit être une éthique. C'est-à-dire des préceptes qui correspondent le plus possible aux lois naturelles, à **l'Homme tel qu'il est fondamentalement**.

Oui, ceci est légitime pour répondre à la crise du mal vivre, du mal être que beaucoup ressentent.

C'est légitime car je le constate : Les gens ont besoin de croire. Sans doute pour les raisons qui viennent d'être énoncées ci-dessus. Pour que la vie au quotidien soit plus facile à vivre. Pour la remplir le plus possible d'amour. Chose complètement, écrasé niée aujourd'hui, par le matérialisme, par le cynisme, par le désabusement, par la consommation, par l'individualisme.

Remplir d'amour, cela veut aussi dire constater son extinction. Ne pas la refuser, mais au contraire, créer des réceptacles pour qu'il puisse reprendre et perdurer, ou sinon s'interrompre, le plus harmonieusement possible. Est-il raisonnable de toujours parier sur un amour infaillible, aujourd'hui, alors que l'espérance de vie dépasse les 70 ans ?

Les spiritualités actuelles, par leur permanence des liens du mariage, ignorent tant cette revitalisation de l'amour, ou bien son contraire l'interruption. Elles sont simplement devenues anachroniques.